

Les voyageurs du temps

Une nouvelle exposition s'ouvre aujourd'hui au Musée du bagage de Haguenau. « Du grand tour au tour opérateur », en place jusqu'à la fin de l'année 2019, retrace les trois siècles qui ont transformé le « voyageur » en « touriste ».



Quelque 200 malles et objets, allant du XVIII^e au XX^e siècle, ont été piochés dans la collection unique en Europe des époux Rolland. PHOTOS DINA FK

La première escale avait rassemblé quelque 11 000 visiteurs. En avril 2016, à peine amarré à son nouveau port d'attache de la rue Saint-Georges, le Musée du bagage de Haguenau avait ouvert ses portes sur une exposition baptisée « L'appel du lointain », qui retraçait les grandes phases de l'exploration du monde par le petit bout de la mallette. Ce premier chapitre, clos fin décembre 2017, laisse aujourd'hui place à un autre périple. « Du grand tour au tour opérateur », en place jusqu'au 29 décembre 2019, dévoile une nouvelle facette de la fabuleuse collection, unique en Europe et aujourd'hui gérée par la Ville, des restaurateurs de malles anciennes haguenoviennes Marie et Jean-Philippe Rolland. Depuis 1999, ils ont réuni plus de 600 malles, sacs

et nécessaires de voyage en tous genres et 200 de ces trésors ont été sélectionnés pour raconter une toute nouvelle histoire.

« Dans cette "saison 2", nous avons choisi de rester sur un périmètre européen et d'explorer la figure du touriste », pose Mathilde Humbert, directrice des Musées et Archives de Haguenau. Et pour détailler cette métamorphose du voyageur entre les XVIII^e et XX^e siècles, cinq destinations emblématiques ont été réparties comme des îlots dans les 250 m² de l'ancienne Banque de France – se rattachent à chacune une époque et un style de voyage.

Rome fait figure de première étape, symbolique : dès le XVIII^e siècle en effet, les jeunes aristocrates anglais partaient, à des fins éducatives, faire « le tour » d'un pays, notamment de l'Italie. Ces voyageurs portaient plusieurs mois, d'abord en calèche, d'où l'utilisation de malles bombées pour que l'eau de pluie puisse ruisseler – elles sont devenues plates à l'arrivée du train. Puis on s'arrête à Louxor – là encore avec les Anglais et notamment Thomas Cook qui invente en 1851 le premier voyage de groupe – en découvrant les malles armoires à poser directement dans les cabines de

bateaux que l'on imagine voguant sur le Nil.

Puis dans les Années folles, c'est Deauville, ses premiers people et ses casinos qui attirent les touristes fortunés. Car bien que les congés payés pointent leur nez, le voyage est alors toujours un luxe réservé à une élite – en témoignent les matériaux luxueux, laiton, nacre et bois précieux, utilisé pour la moindre malle, quasiment toujours créée sur mesure, que ce soit pour y ranger un chapeau melon, les paires de chaussures d'une cantatrice ou pour se fixer parfaitement à l'arrière des premières voitures. « Sur les 250 malletiers que compte la France à l'époque, il en reste quatre aujourd'hui », précise la collectionneuse Marie Rolland – notamment Vuitton, Goyard ou Moynat, des marques toujours synonymes de luxe.

Une scénographie « aérienne et épurée »

Direction ensuite la Côte d'Azur et sa mer turquoise : après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme se démocratise. Finies les cohortes de domestiques pour gérer les bagages d'un temps où tout pouvait être emballé : le nécessaire à thé, à pique-nique, les bibliothèques... Désormais, chacun emmène

sa valise, de toile ou même de carton. Enfin, rendez-vous dans un hall de départ de l'aéroport Londres-Heathrow, d'où s'envolent désormais des légions de touristes. Pour étoffer cette période, les Rolland ont fait l'acquisition de sacs colorés, portant les sigles de compagnies aériennes de tous horizons. Là, le PVC a doucement mais sûrement remplacé les toiles rayées ou monogrammées des malletiers.

Pour cette exposition, la scénographie signée par les Strasbourgeoises Alexandra Grandjacques et Andréa Baglione a été voulue « aérienne et épurée », très claire, pour « ne pas encombrer les malles » disposés sur des présentoirs immaculés dignes des plus chics boutiques parisiennes. Exit également la montgolfière colorée qui trônait au centre du musée : une voûte étoilée l'a remplacée. Pour humaniser cette épure, deux systèmes d'immersion sonore ont été ajoutés au décor, l'un à déclenchement infrarouge, l'autre via des casques audio : pépiement d'oiseaux, bruits de calèche ou de gramophone adoucissent ce voyage dans le temps et laissent tout le loisir de percer les mystères cachés dans les coffres centenaires. ■

CÉLINE ROUSSEAU

Un « voyage organisé » gratuit ce week-end

➤ Jusqu'au 29 décembre 2019. L'exposition « Du grand tour au tour opérateur », bilingue franco-allemande, est ouverte les samedis et dimanches de 14 h à 17 h 30 (et sur demande pour les groupes).

On ne saurait que trop recommander de suivre une visite guidée (tous les dimanches à 15 h) ou théâtralisée (tous les premiers samedis du mois à compter du 7 avril à 15 h et 16 h) menée par le Théâtre des Deux-Haches de Schirrhein-Schirrhofen. Toutes deux sont incluses dans le prix d'entrée du musée.

➤ Tarifs. L'exposition est exceptionnellement gratuite samedi et dimanche. Puis il faudra s'acquitter de 4 € ou 2 € (tarif réduit pour les 14-18 ans, les chômeurs et étudiants). L'entrée reste gratuite jusqu'à 14 ans et pour les détenteurs des Muséums Pass Musées et passeport Gourmand.

➤ Musée du Bagage, 5 rue Saint-Georges à Haguenau, ☎03 88 63 44 43, musees-archives@aggllo-haguenau.fr www.museedubagage.com



« Dans cette "saison 2", nous avons choisi de rester sur un périmètre européen »

MATHILDE HUMBERT, DIRECTRICE DES MUSÉES ET ARCHIVES DE HAGUENAU